

# NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

17 avril 2022

Pâques

Pasteur Eric de  
Bonnechose

Texte :

Jean 20, 1-18

## Notes bibliques

Nous ferons le choix de lire les versets 1 à 18 du chapitre 20 de l'Evangile de Jean, et non pas seulement les 9 premiers versets proposés pour ce dimanche de Pâques ; en effet ces 18 versets forment un ensemble, commençant et s'achevant avec Marie de Magdala. Marie est même chargée d'une double annonce, qui encadre le récit : d'une part signaler aux disciples l'enlèvement du Seigneur (v. 2), d'autre part leur annoncer qu'elle l'a vu et qu'il lui a confié un message (v. 18). Marie inaugure le récit du tombeau vide et celui des apparitions de Jésus. Plus précisément, l'Evangile charge Pierre et le Disciple que Jésus aimait de voir le tombeau vide et de croire que Jésus est ressuscité (v. 8) ; et il charge Marie de Magdala de voir le ressuscité et d'annoncer sa montée vers Dieu. Deux étapes bien articulées : le tombeau vide n'a pas de sens sans la foi en la résurrection, qui elle-même prend son sens dans la montée du Seigneur vers son Père. Ainsi s'achève la mission du Fils, depuis qu'il a « planté sa tente parmi nous » (Jean 1,14).

Les 11 premiers versets sont saturés par la mention du tombeau (9 fois), qui est là comme une obsession, un lieu de sidération et d'énigme. On le voit de l'extérieur, on y court, on se baisse pour regarder dedans, on y entre même (Pierre). Les linges et la façon dont ils sont déposés sont là pour faire signe. Et on se souviendra qu'en grec le mot « signe » (*sémeion*) est phonétiquement proche du mot « tombeau » (*mnémeion*). Chez Jean, les miracles sont des signes qui doivent susciter la foi (voir Jean 20,30-31). Les linges sont là pour que le tombeau fasse signe au lecteur, comme il le fait pour le deuxième disciple. Les bandelettes sont détachées du corps de Jésus pour constituer un corps de croyants.

Les deux disciples sont curieusement préoccupés de préséance (v. 5) : il faut que Pierre entre en premier. Toutefois c'est l'autre qui croit. Et cette scène se rejoue d'une autre façon au chapitre 21 (Jean 21,7 et tout le chapitre). Ce n'est pas une simple question de politesse, ou de respect du chef. Il est probablement question de régler les rapports qui existent, à l'époque de la rédaction de l'Evangile, entre la communauté qui se réclame du disciples bien-aimé (le milieu « johannique ») et qui produit l'Evangile, et l'Eglise de Jérusalem qui, à la suite de Pierre, exerce une primauté sur les autres. C'est au tombeau même, devant la grande nouvelle de Pâques qui les rassemble, que les différentes



communautés doivent trouver leur unité profonde et leur vocation propre.

Les v. 9-10 posent question. Les deux disciples ont-ils compris désormais, grâce au signe des linges amenant la foi (v. 8), ou restent-ils toujours sans comprendre ? Pourquoi retournent-ils chez eux sans qu'on sache bien dans quelle dynamique et avec quel projet, comme lorsqu'on rentre d'une balade matinale prendre un petit-déjeuner réconfortant ? En quoi finalement le disciple a-t-il cru, au v. 8 ? Le récit laisse un flottement, pour que le lecteur saisisse la main de Marie de Magdala et progresse plus avant dans la compréhension.

Notons que Marie vient « alors que les ténèbres sont encore là » (v.1), ce qui chez Jean fait certainement écho à l'opposition ténèbres/lumière qu'on trouve dès le prologue (Jean 1,5). Ce n'est pas seulement « de grand matin » comme dans les autres Evangiles, mais c'est dans une obscurité du sens et de la foi. C'est de nuit, aussi, que Nicodème était venu (Jean 3,2). On peut interpréter d'une façon semblable le fait que Marie reste « en dehors » (v. 11). Au sens propre, en dehors du tombeau. Mais de façon figurée, en dehors du groupe des disciples, en dehors de la compréhension des choses, en dehors d'un sens possible pour elle.

Ce qui frappe chez Marie de Magdala, c'est ensuite ce qui se fixe autour du verbe « enlever ». Ainsi elle voit la pierre « enlevée du tombeau », et elle rapporte aux disciples que le Seigneur a été lui aussi « enlevé du tombeau ». Elle ne voit pas ce qui, précisément, reste : les bandelettes. Plus tard elle redit, à l'homme qui lui parle, la douleur de cet enlèvement du Seigneur, et son projet de le retrouver pour pouvoir, elle, l'enlever (v. 15). Etrange résonance avec le cri de la foule devant Pilate (Jean 19,15) : « enlève-le ! enlève-le ! » (c'est toujours le même verbe grec *airein*). Comprendre probablement : celui que la fureur des hommes a enlevé de la vie, Dieu l'a enlevé de la mort ; et à Marie qui de façon ambivalente veut à son tour l'enlever, Jésus ressuscité dit : « ne me touche pas », ou « cesse de me toucher, ne me retiens pas. » (v. 17) Jésus va monter vers son Père, et tout cela dit d'une certaine façon : on n'enlève pas la lumière du monde. « Votre joie, nul ne pourra vous l'enlever » (Jean 16,22).

Le dialogue qui conduit Marie à reconnaître Jésus est tout à fait de la veine de l'Evangile de Jean, on peut penser au dialogue avec la Samaritaine par exemple. Un accouchement qui passe par des décalages successifs :

- . Nous ne savons pas où ils l'ont mis (v. 2) / Je ne sais pas où ils l'ont mis (v. 13)
- . Elle voit deux anges (v. 12) / Elle voit Jésus (v. 14)
- . Pourquoi pleures-tu ? (v. 13) / Pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? (v. 15)
- . Elle se retourne pour voir Jésus (v. 14) / Elle se retourne pour lui répondre (v. 16)

C'est toujours Jésus qui se fait reconnaître, la foi est issue de son initiative. Ici la reconnaissance passe par l'appel du nom de Marie : l'évocation d'un lien d'intimité, la parole qui rappelle le berger qui connaît ses brebis et que ses brebis connaissent (Jean 10), dans une appartenance réciproque qui est le signe de l'amour. Un des premiers épisodes de la série « Chosen » intègre de façon émouvante cette appellation de Marie, au jardin de Pâques, dans un récit bien antérieur dans le cours des Evangiles synoptiques, qui accompagne plutôt une libération des démons. Initiative très intéressante, qui suggère combien le fait d'être appelé par son nom est une expérience de vie.

# Prédication

## Ressuscités de la solitude

### Anges étonnants

De mémoire d'homme, on a toujours vu des anges annoncer quelque chose de la part de Dieu. C'est leur fonction, leur ministère. Un ange qui n'annonce pas quelque chose n'est pas un ange. Eh bien, les anges de Pâques, dans l'Evangile de Jean, n'annoncent rien ! Ils se contentent de poser une question à Marie de Magdala, qui est là toute seule et désemparée : " pourquoi pleures-tu ? " Et ils se sont mis à deux pour en arriver à cette simple question, pour se limiter à cette simple question pourrait-on dire.

Alors y a-t-il une Bonne Nouvelle dans cette histoire ? Certainement oui, puisque Jean nous dit que ce sont des anges. Mais il nous faut trouver laquelle. Quelle Bonne Nouvelle peut bien s'annoncer à travers une question ? Nous allons essayer de le découvrir ensemble. Il se pourrait bien que nous découvriions qu'annoncer la Bonne Nouvelle, c'est donner à l'autre un espace pour sa propre parole. Annoncer la Bonne Nouvelle ne peut se faire sans interpellation, sans question, mais aussi sans écoute de ceux que l'on rencontre, pour que la Parole de résurrection les rejoigne là où ils sont.

Mais avant cela, nous pouvons déjà apprendre quelque chose de cette question des anges : c'est que la résurrection n'est pas une Bonne Nouvelle en dehors de nous. Il n'y a pas de Bonne Nouvelle de Pâques sans que nous-mêmes soyons questionnés, touchés, mis en route. Nous ne pouvons rien dire de la résurrection, nous ne pouvons rien savoir de la résurrection en dehors de ce qu'elle est pour nous.

Cela fait 2000 ans qu'on se transmet la parole selon laquelle le Christ est ressuscité. Cette parole en soi n'a donc rien de neuf. Ce qui est un scoop, ce qui est toujours nouveau, c'est ce que nous en faisons. C'est nous le cœur de l'actualité de la résurrection. C'est dans nos vies qu'il faut en chercher les reflets, les échos. En quoi pouvons-nous dire que nos vies sont soulevées, transformées, revivifiées par la résurrection de Jésus ? Quel aspect de notre existence, aujourd'hui, est touché par la résurrection ? Ou est appelé à l'être ?

### La solitude de Marie

L'Evangile de Jean nous parle de solitude. Une femme se trouve près du tombeau de Jésus, seule. Etrangement seule dans l'Evangile de Jean, alors que dans les trois autres Evangiles elle est accompagnée de deux autres femmes. On ne connaît encore rien de ses sentiments, mais on les devine : elle vient auprès du lieu de sa grande blessure : Jésus est mort.

Ce n'est que plus tard que l'Evangile nous dit qu'elle pleurait. Plus tard, après qu'elle ait vu le tombeau vide, après qu'elle ait été chercher les deux disciples, après qu'ils soient repartis chez eux tout pleins de ce qu'ils avaient vu. Tellement pleins qu'ils en oublient Marie de Magdala, qui reste seule, terriblement seule près du tombeau. Et qui se met donc à pleurer.

Marie est passée aux oubliettes de ces deux hommes, trop préoccupés des conséquences de ce qu'ils ont constaté pour faire attention à celle qui les en avait prévenus. Des hommes quoi, dans toute leur masculinité, plus préoccupés des idées, des stratégies, des grands projets, de la compétition - il y a celui qui court plus vite, celui qui voit le premier, celui qui comprend le premier... plus préoccupés de tout cela que du réconfort à apporter à une femme.

Plus grave, Marie est passée aux oubliettes de nos lectures bibliques dominicales, qui ne prévoyaient pas de s'intéresser autant à elle ce matin, ni les dimanches suivants. La rencontre de Marie avec Jésus est tout simplement absente de nos lectures dominicales cette année, comme occultée, passée à la trappe. Aurait-on eu peur de sa solitude, de son affectivité, de ses larmes ?

### Marie parle en " je "

Les anges, eux, n'ont pas peur. Ils interrogent : " Pourquoi pleures-tu ? " Curieuse question, en vérité ! Est-ce que les anges s'attendaient à ce qu'on rie, près d'un tombeau ? " On a enlevé mon Seigneur, je ne sais pas où on l'a mis ". Mais voilà que quelqu'un d'autre insiste, et Marie ne sait pas que c'est Jésus : " Pourquoi pleures-tu ? "

Mais oui, qu'est-ce qu'elle pleure, Marie ? Un corps absent, qu'elle avait besoin de savoir là, derrière la grosse pierre, pour lui parler comme avant ? Son deuil impossible, comme celui des familles qui ont perdu quelqu'un en mer ? Sa révolte devant la profanation du tombeau ? Tout cela peut-être... Ou plutôt ne serait-ce pas ce sentiment d'être dépossédée, d'être laissée toute seule ?

Pourtant elle en voit des choses, autour d'elle, Marie. Elle en voit, des gens, mais sans comprendre, sans reconnaître. Les anges ne lui font ni chaud, ni froid, c'est bien la première fois, ils doivent presque en être vexés. Quant à l'homme qui l'interpelle en second, c'est sûrement le jardinier ! Marie est bloquée sur elle-même.

Alors c'est plutôt par la parole que les choses se dénouent peu à peu, pour elle. Jean nous l'indique très subtilement. Marie disait à Pierre et Jean : " on a enlevé LE Seigneur, et NOUS ne savons pas où on l'a mis ". Elle dit maintenant aux anges : " on a enlevé MON Seigneur, et JE ne sais pas où on l'a mis ". Marie parle de sa douleur à elle. Elle est passée du général, du collectif, au particulier, au singulier. JE. Elle quitte les sphères de l'impersonnel pour accéder à ce qui est personnel, ce qui la concerne en propre.

En faisant ce passage, elle se rapproche de sa vérité. Sans doute était-elle soucieuse de l'avenir du petit groupe de disciples, ce NOUS laissé dans le désarroi par la mort de Jésus. Mais elle est bien plus affligée personnellement par la perte de celui qu'elle aimait, et par la solitude dans laquelle il la laisse. En le disant, en osant dire JE, elle va au bout de sa vérité. Et c'est ce qui va lui permettre d'accéder à une foi véritable, une foi qui part du JE pour aller ensuite vers le NOUS. Les anges, si peu bavards, l'ont aidée à faire un grand chemin !

### Rencontre de la foi

Enfin voici la rencontre avec l'homme que Marie ne reconnaît pas. Et voici la flèche qui perfore sa solitude. Non pas un geste, non pas un corps, mais un mot, un nom, son nom : " Marie ". Quelqu'un est là, venu pour elle, la reconnaissant, l'appelant par son nom à elle. Je te connais par ton nom. Tu es à moi. Rien ne pourra désormais nous séparer. Ta solitude est vaincue.

Incroyable rencontre évidemment, qui nous laisse perplexes. Pourrions-nous un seul jour espérer rencontrer à nouveau ceux que nous avons perdu et que nous pleurons ? Mais c'est Jésus, et c'est Marie, et la rencontre est suffisamment forte pour avoir accouché d'une foi nouvelle. A quelqu'un qui a osé dire JE et être vraie, Jésus a offert la rencontre de la foi. Rencontre personnelle, où tout ce qui fait notre identité est impliqué, et pas seulement la croûte superficielle, fut-elle religieuse. Assurée de la présence de Jésus, le Ressuscité, Marie n'est plus seule. Elle ne se sent plus seule.

Il lui reste pourtant un dernier pas à franchir, assez paradoxal : laisser Jésus s'en aller. " Ne me retiens pas ", dit Jésus. Drôle de demande ! Comment pourrait-on retenir par le pan de la robe un Ressuscité, que même la pierre d'un tombeau n'a pas pu retenir ? Et comment peut-on demander à Marie de laisser partir celui qu'elle vient enfin de retrouver ?

Ce sera le secret de Marie. Peut-être suffisamment irradiée de la présence du Ressuscité pour en vivre désormais sans crainte de le perdre. Ou bien certaine de retrouver le Ressuscité aux moments de son parcours où cela sera utile. Dans la prière, dans le partage du pain et du vin, dans des illuminations soudaines, dans l'obéissance aux paroles du maître... dans tous ces lieux que le Ressuscité viendra habiter de sa présence.

Voilà Marie suffisamment apaisée et confiante pour le laisser aller, et rejoindre les autres, les disciples, ceux qui ont couru au tombeau et sont partis sans elle. Elle ne leur en veut pas de l'avoir laissée tomber, devant le tombeau vide. Elle a quelque chose d'important à leur dire : désormais la solitude est vaincue. Marie devient le premier témoin du Ressuscité. Elle l'a vu. Elle a compris. Elle sait. Elle croit. Elle vit. Alléluia !

**Coordination nationale Evangélisation – Formation**  
Église protestante unie de France  
47 rue de Clichy  
75009 Paris

[evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr](mailto:evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr)